



Peu à peu,
ces femmes brisées
redécouvrent
les douceurs
de la vie, la solidarité
et les couleurs!

INDE Le refuge des veuves maudites

Chassées par leur famille au décès de leur mari, accusées de porter malheur, des milliers de femmes mendient dans les rues et y meurent. Bouleversée par une telle inhumanité, Mohini Giri a ouvert le Ma-dham Center, un lieu d'espoir où elles démarrent une seconde vie avec leurs enfants.

Par Emmanuelle Eyles. Photos Olivier Chouchana.

« L'Inde, qui possède le plus de veuves au monde – 55 millions –, est aussi le pays qui les traite le plus mal, tonne Mohini, qui n'a de cesse, en dépit de ses 70 ans, de déplacer des montagnes. Dans ce pays, une femme n'existe qu'en tant que fille, mère ou épouse. Dès lors qu'elle devient veuve, aussi aisée et éduquée soit-elle, elle risque de tout perdre si elle ne se bat pas. Devenue une bouche de plus à nourrir pour ses enfants qui ont leur propre famille, elle est encouragée à partir, voire chassée. Depuis l'arrivée de la famille nucléaire à l'occidentale, les veu-

ves sont encore plus en danger qu'auparavant. » Elles prennent donc la route par milliers, tournant le dos à jamais à leur vie et à leurs enfants ingrats, n'emportant rien de leur passé. Soupçonnées de porter malheur, elles n'ont le droit d'approcher personne, doivent se raser la tête et renoncer aux couleurs, les attributs des vivants. Drapées de blanc, elles errent alors dans les rues de Vrindavan, chantent jusqu'à huit heures par jour dans les temples moyennant 8 roupies et du riz, dorment souvent à même les marches des édifices. ▶

Au Ma-dham Center, les veuves venues de tout le pays peuvent retrouver un peu de dignité, manger sans mendier, enfin poser leur bâton et leur baluchon.



► « Je me souviens d'un matin où j'ai failli marcher sur une toute petite femme recroquevillée sur le sol, raconte Mohini. Elle était morte depuis quelque temps déjà. Lorsque j'ai demandé aux passants de m'aider à la soulever pour l'emmener dans un centre de crémation, tout le monde s'est récrié : "Les veuves sont maudites ! Il ne faut pas les toucher, encore moins quand elles sont mortes !" Ce sont d'au-

personnel leur demande leur nom, leur histoire et leur région d'origine. Ensuite, tout est consigné sur une grande fiche. Dans la cour, à l'abri d'immenses murs dotés de barbelés, on aperçoit des pompes à eau, des gazons, un magnifique potager, et encore une grande cuisine, des ateliers, un centre médical, une salle de méditation. Un peu plus loin, un grand terrain peuplé de vaches bien grasses.

« Doucement, on leur apprend À ÉCRIRE LEUR NOM. »

tres veuves qui ont fini par m'aider à la transporter. J'étais outrée, bouleversée, et ce jour-là, j'ai décidé qu'il fallait tordre le cou aux superstitions et aux injustices. »

Le bouche à oreille fonctionne vite à Vrindavan, et chaque matin, de nouvelles veuves affluent vers le grand portail du Ma-dham Center. Affamées et affaiblies, elles se jettent sur les bols de riz dès la porte franchie et mangent agenouillées sur la terre. La plupart d'entre elles parlent avec peine, en chuchotant, les yeux baissés. Lorsqu'après quelques jours elles ont repris des forces, le

« Les veuves qui nous arrivent sont de plus en plus jeunes, remarque Narayan, employé bénévole aux airs de Gandhi. Notre but est de leur offrir une deuxième vie. Nous leur apprenons tout doucement à écrire leur nom, à compter, à déchiffrer les panneaux dans la rue. Nous leur révélons qu'elles ont droit à une petite pension du gouvernement (150 roupies, soit 3 euros), qu'elles peuvent bénéficier de cartes de rationnement pour le riz et les lentilles, nous leur ouvrons un compte en banque. Si elles le désirent, elles peuvent apprendre à coudre, à confectonner de l'encens, à tresser des sacs avec des matières recyclées. L'argent obtenu de la vente de ces objets va sur leur compte et leur donne une certaine indépendance,



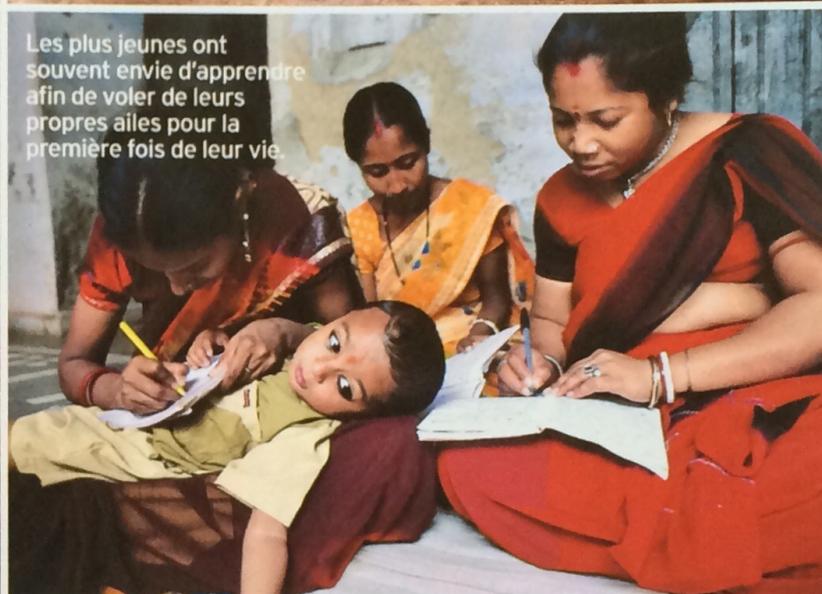
Au Ma-dham Center, elles reçoivent des tissus de couleurs pour se vêtir, et revenir ainsi parmi les vivants.



Celles qui le désirent peuvent se former à un métier; ici, la couture.



Chaque semaine, un médecin passe ausculter des femmes souvent affaiblies et malades.



Les plus jeunes ont souvent envie d'apprendre afin de voler de leurs propres ailes pour la première fois de leur vie.

souvent pour la première fois de leur vie. Les plus âgées préfèrent ne rien fabriquer et prient toute la journée. Ce sont souvent des femmes brisées par les travaux dans les champs et les tâches ménagères. Elles goûtent ici pour la première fois à l'absence d'ordres et de labeur, le temps qui leur reste est le leur. »

Chaque matin, lorsque les veuves se réveillent, elles embrassent le sol. Qu'elles soient jeunes ou vieilles : elles ont entre 28 et 110 ans. Leur premier geste est un mouvement de reconnaissance envers Krishna et elles se frottent un peu de poussière sacrée sur le front. Des effluves de chai (thé indien aux épices et à la cardamome) et de chapatis (petites crêpes) montent jusque dans les chambres toutes blanches. Les enfants de veuves les plus jeunes se préparent pour aller à l'école sous les yeux admiratifs de leurs mères. Mohini s'est battue pour que l'école maternelle de Vrindavan leur ouvre ses portes, et c'est maintenant chose faite.

Comment expliquer que l'Inde, pays démocratique et géant de demain, ne se formalise pas de la misère extrême de ses millions de veuves ? Preeti Agarwal, psychologue

et bénévole dans plusieurs ONG, répond sans hésiter : « Dans notre culture, l'âge et le renoncement aux biens matériels vont de pair. Il est plus facile pour la majorité d'entre nous de se dire que ces millions de femmes sont en chemin vers la sainteté de par leurs sacrifices et leurs souffrances, que de leur venir en aide. Voilà malheureusement pourquoi le pays les laisse mourir d'épuisement dans les rues. Jusqu'à il y a cent cinquante ans, elles étaient brûlées vives sur les bûchers de leurs maris. On les appelait les "sati", et rien qu'au Bengale, on en a recensé 8 135, entre 1815 et 1828. »

Au Ma-dham, à 8 heures, tous les jours, les veuves vont dans la salle de méditation pour y faire du yoga. La première chose qui saute aux yeux lorsqu'on les voit ainsi regroupées, c'est la multitude de couleurs. Une à une, à leur propre rythme, elles ont jeté le sari blanc et sont revenues aux rouges, roses, verts et orange vif. Elles ont laissé repousser leurs cheveux et certaines portent même des bangles (bracelets indiens multicolores). C'est un bonheur de les voir rire et de les entendre babiller comme des gamines.

Anita revient de loin. Difficile d'imaginer, alors qu'elle ►



Elles arrivent au centre **AFFAIBLIES ET AFFAMÉES**

A Vrindavan, village sacré à 150 km de Delhi, quelque chose a changé. Cette cité n'a jamais été tout à fait comme les autres. Depuis plusieurs décennies, quinze mille veuves fantômes y vivent de l'aumône des temples et de prières, cherchant paix et réconfort sur les pas du dieu Krishna, défenseur des opprimés. Plus personne ne s'étonne du flot continu de ces femmes, toutes pliées sur leur bâton noueux. Elles font partie du paysage, dorment et meurent dans la rue. Sauf que, depuis quelques mois, quelque

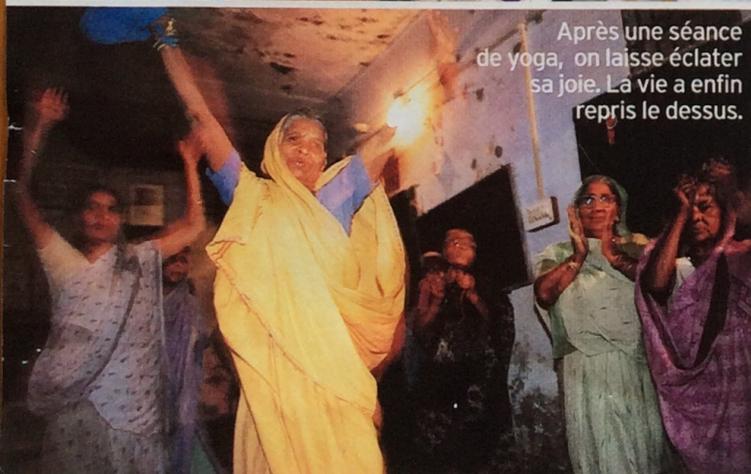
chose a changé à Vrindavan. A l'entrée même du village, trois grands bâtiments flanquent désormais la rue principale. Flambant neufs, beaux comme un mirage, ils dominent les masures poussiéreuses qui les entourent. Il s'agit du Ma-dham Center, qui abritera à terme cinq cents veuves et leurs enfants. Chaque veuve se voit offrir une vache dont elle peut vendre le lait et les yaourts. Plus question de mendier, ni de dormir dans la rue pour ces femmes. L'ONG indienne qui est à l'origine du projet s'appelle la Guild of Service, la forte femme qui l'a fondée se nomme Mohini Giri.



Des veuves qui ne chantent plus pour survivre, mais uniquement par envie.



Au Ma-dham Center, même les employées se laissent déborder par l'émotion.



Après une séance de yoga, on laisse éclater sa joie. La vie a enfin repris le dessus.

► ajuste les six mètres de sari autour de son corps en souriant, qu'elle a été mariée à l'âge de 8 ans à un alcoolique. Son histoire ressemble tristement à celle de milliers d'autres ici. A 12 ans, dès ses premières règles, elle a emménagé chez le mari, qui s'est mis à la battre. Sa belle-mère l'a martyrisée, séquestrée, ne lui donnant que les restes à manger. Le mari est mort dans un accident de voiture après lui avoir fait trois enfants coup sur coup, car il voulait un fils. Une fois veuve, Anita s'est encore enfoncée dans la misère. Recluse, esclave de la belle-mère, elle a dû subir les assauts du beau-frère. Ayant entendu parler de Vrindavan, elle a fini par se sauver, emmenant ses deux filles et son fils avec elle. Ils ont marché, mendié, voyagé en troisième classe dans des trains et dormi à même le sol de nombreuses nuits. Ne voulant pas chanter huit heures par jour dans des temples pour quelques roupies, Anita est venue frapper directement aux portes du Ma-dham. Elle prie néanmoins tous les jours et marche jusqu'au temple une fois par semaine. Aujourd'hui, elle a 29 ans. Elle confectionne des « dittis » (habits dont sont parées, chaque jour, les statues des temples et des maisons) et place l'argent sur son compte pour l'avenir de ses enfants. Il y a aussi Ganza, Sunita, Bhagwati, Basuna... Elles ont toutes l'âge d'Anita, et certaines n'ont pas d'enfants.

« Je n'ai plus honte, je croise LE REGARD DES GENS. »

Lorsqu'on leur demande si elles aimeraient se remarier, elles ouvrent des yeux horrifiés. Le remariage est encore un sacrilège pour de nombreux Indiens, et elles ont peur d'être à nouveau « maudites ». Certaines ont adoré leur défunt mari et veulent lui rester fidèle, tandis que d'autres, traumatisées par l'expérience, goûtent pour la première fois à leur indépendance. Toutes veulent rester au Ma-dham Center et à Vrindavan pour le restant de leurs jours.

« J'avais des enfants et des terres, raconte Sunagha, 45 ans. Les premiers m'ont mise dans le train pour Vrindavan et ne se soucient que de leur descendance ; les terres, je ne peux les emmener avec moi ni aujourd'hui, ni dans la mort, ni dans ma prochaine vie. Aujourd'hui, j'ai des amies et je n'ai plus honte d'être une veuve. Je ne chuchote plus et je croise le regard des gens. Les prières m'apportent la paix et j'espère que ma spiritualité m'aidera à échapper au cycle de la mort et de la renaissance. Je veux être digne de monter vers le ciel, pour toujours. »

Pour tout renseignement ou don : www.guildofserviceni.com.



Réagissez à cet article sur <http://forums.marieclaire.fr>